

Vers une analyse de la robustesse de l'assiette zakatable face aux représentations comptables

Towards an analysis of the robustness of the zakatable base in the face of accounting representations

Mohamed Lamine EL BOUSSADI, (Doctorant)

*Laboratoire de l'ingénierie systèmes et aide à la décision (LISAD)
École Nationale des Sciences Appliquées d'Agadir
Université Ibn Zohr Maroc d'Agadir, Maroc*

Fadma EL MOSAID, (Enseignant-chercheur)

*Laboratoire de l'ingénierie systèmes et aide à la décision (LISAD)
École Nationale des Sciences Appliquées d'Agadir
Université Ibn Zohr Maroc d'Agadir, Maroc*

Adresse de correspondance :	ENSA Agadir B. P 1136, Université Ibn Zohr Agadir, Maroc Code postal : 80 000 Téléphone : (212) 052822 83 13
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	EL BOUSSADI, M. L., & EL MOSAID, F. (2026). Vers une analyse de la robustesse de l'assiette zakatable face aux représentations comptables. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 7(11), 887–899. https://doi.org/10.5281/zenodo.23072180
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 7, Issue 11 (2026)

Vers une analyse de la robustesse de l'assiette zakatable face aux représentations comptables

Résumé :

Cette étude explore une problématique encore peu structurée dans la littérature relative à la comptabilité de la Zakat : dans quelle mesure l'assiette zakatable demeure-t-elle stable lorsque les conditions économiques restent identiques, alors que sa représentation dans les états financiers peut varier selon les référentiels comptables appliqués ?

Les recherches antérieures ont largement démontré les divergences de reconnaissance, de classement, de mesure et de présentation entre les règles comptables générales et celles spécifiques à la Zakat. Elles ont également montré que le traitement des créances, des stocks, des dettes, des investissements ou des instruments financiers peut engendrer des écarts significatifs dans le montant calculé. Les travaux les plus récents proposent des modèles visant à améliorer la détermination de l'assiette ou à rapprocher les traitements comptables des principes de la Charia. Toutefois, ces contributions ne permettent pas encore d'établir de manière systématique si les mécanismes de retraitement actuels neutralisent effectivement les effets résultant de différentes représentations comptables d'une même réalité économique. L'article propose de définir les écarts entre la comptabilité classique et la zakat, et d'expliquer d'où ils viennent : la reconnaissance, la classification, la mesure, le moment où on les enregistre, et à qui on les rattache économiquement. Sur le plan méthodologique, cette étude adopte une approche de Design Science Research (DSR), mobilisée pour construire et évaluer un modèle visant à répondre à la problématique de stabilité de l'assiette zakatable face aux variations des traitements comptables.

Mots clés : Zakat d'entreprise ; comptabilité financière ; assiette zakatable ; mesure comptable ; normes AAOIFI.

JEL Classification : M41

Type du papier : proposition de programme de recherche

Abstract:

This study explores a relatively unstructured issue in the literature on Zakat accounting: the ability of the Zakat base to remain stable when economic conditions remain constant, despite variations in its presentation in financial accounting. Previous research has largely demonstrated the discrepancies in recognition, classification, measurement, and presentation between general accounting rules and those specific to Zakat. It has also shown that the treatment of receivables, inventories, payables, investments, or financial instruments can generate significant discrepancies in the calculated amount. More recent work proposes models aimed at improving the determination of the Zakat base or aligning accounting treatments with Sharia principles. However, these contributions do not yet allow for a systematic determination of whether current adjustment mechanisms effectively neutralize the effects resulting from different accounting representations of the same economic reality. This article aims to define the discrepancies between traditional accounting and zakat, and to explain their origins: recognition, classification, measurement, the timing of their recording, and to whom they are economically attributed. Methodologically, this study adopts a Design Science Research (DSR) approach to develop and evaluate a model designed to address the question of whether the zakatable base remains stable despite variations in accounting treatments.

Keywords: Corporate zakat; financial accounting; zakatable base; accounting measure; AAOIFI standards.

Classification JEL: M41

Paper type: Proposal for a Research Program

1. Introduction

La comptabilité de la Zakat occupe aujourd'hui une place remarquable dans la littérature sur la comptabilité islamique. Une étude bibliométrique menée par Firmansyah et Rahmani (2022) a recensé 210 documents relatifs à la « zakat accounting » sur la période 1994-2022. Ce résultat témoigne de l'existence d'un champ de recherche émergent, tout en demeurant dépendant du périmètre méthodologique retenu par les auteurs, notamment la base de données exploitée, les critères de sélection et les équations de recherche adoptées. Ainsi, ce chiffre doit être interprété comme un indicateur de développement de la littérature plutôt que comme une mesure exhaustive de l'ensemble des travaux consacrés à cette thématique. Les travaux évoluent d'une définition de l'obligation religieuse vers des questions plus techniques concernant la reconnaissance, la mesure, le calcul, l'information financière et la conformité normative. Cette évolution s'inscrit dans une normalisation institutionnelle croissante, notamment via l'AAOIFI. FAS 39, applicable à partir du 1er janvier 2023, a remplacé FAS 9 et définit le cadre récent du reporting financier de la Zakat pour les institutions concernées. Cependant, l'existence d'un corpus normatif plus élaboré n'élimine pas les divergences entre les valeurs issues de la comptabilité financière et celles retenues à des fins zakatables. La documentation illustrative de l'AAOIFI montre, pour de nombreux postes, une valeur comptable et une base de valorisation zakatable qui ne coïncident pas nécessairement. La vraie question n'est donc pas l'existence de ces différences, mais leur logique et surtout leurs conséquences sur la stabilité de l'obligation calculée (Irman Firmansyah, Dede Arif Rahmani, 2022).

Plus largement, les systèmes comptables reposant sur des normes de mesure, d'estimation et de classification répondent à des objectifs différents de ceux de la Zakat. Par exemple, l'IAS 2 exige que les stocks soient évalués au plus bas du coût ou de la valeur nette de réalisation, tandis que les guides zakatables peuvent privilégier une valeur réalisable pour déterminer le montant soumis à la Zakat. IFRS 9 classe et mesure les actifs financiers selon le modèle économique et les caractéristiques des flux, alors que la littérature zakatable s'interroge sur la propriété économique du sous-jacent, l'exigibilité de la créance et la nature du droit détenu. Il en résulte que deux systèmes peuvent produire des représentations différentes sans qu'aucun soit « incorrect » selon ses propres objectifs. La question devient alors celle du mécanisme permettant de convertir une valeur financière en valeur zakatable sans transférer mécaniquement dans le calcul de la Zakat les effets propres à la représentation comptable. Cette interrogation conduit à distinguer une simple comparaison entre deux référentiels d'un véritable problème de robustesse de l'assiette et à se demander si deux entreprises économiquement équivalentes peuvent aboutir à des obligations zakatables différentes uniquement en raison de la représentation comptable de certains postes. L'objectif de cet article est précisément de formaliser cette problématique et de proposer un programme d'analyse susceptible d'être soumis à une vérification expérimentale rigoureuse (Awang & Mohd Zulkifli Mokhtar, 2011). Dans cette perspective, la question de recherche qui guide cet article est la suivante : l'assiette zakatable demeure-t-elle stable lorsque la substance économique reste inchangée, alors que sa représentation comptable varie en fonction des traitements appliqués ? Pour répondre à cette interrogation, l'article analyse les principales sources de divergence entre les traitements comptables et les exigences de détermination de la Zakat, et propose un cadre d'analyse permettant d'éclairer les conditions de rapprochement entre ces deux référentiels. L'article est structuré en neuf sections : après la présentation du cadre conceptuel et de la revue de littérature, les sections suivantes examinent successivement la problématique étudiée, l'approche méthodologique retenue, l'analyse des divergences comptables affectant l'assiette zakatable, avant de discuter les implications et les perspectives de recherche.

2. La problématique de robustesse de l'assiette zakatable

2.1. Deux systèmes de représentation d'une même réalité économique

La comptabilité financière et la comptabilité appliquée à la Zakat peuvent utiliser les mêmes données économiques sans poursuivre exactement la même finalité. La première vise à fournir une information financière utile pour évaluer la situation, la performance et les perspectives de l'entité, tandis que la Zakat cherche à identifier une richesse répondant à des conditions religieuses et à déterminer l'obligation associée. Cette distinction explique pourquoi une valeur reconnue dans les états financiers ne constitue pas nécessairement, sans retraitement, la valeur pertinente pour la Zakat. La documentation AAOIFI illustre directement cette situation en distinguant pour un même poste la base d'évaluation comptable et celle retenue pour la Zakat. Par exemple, pour les créances, la valeur comptable peut intégrer le traitement des profits différés et des pertes de crédit, tandis que la valeur zakatable suit une logique différente. Pour certains immeubles destinés à l'usage propre ou à la location, une valeur peut apparaître au bilan alors que l'actif lui-même n'entre pas nécessairement dans la base normale de la Zakat. Ces exemples démontrent que la divergence n'est pas seulement une différence de chiffres mais deux conceptions distinctes de la pertinence économique d'un même poste, ce qui avait déjà été relevé dans la critique conceptuelle de l'entreprise zakat accounting proposée par Adnan et Abu Bakar (Akhyar Adnan & Barizah Abu Bakar, 2009).

2.2. Reconnaissance, classification et mesure comme sources de divergence

Les écarts peuvent apparaître avant même la question de valeur. Un élément reconnu comme actif ou passif en comptabilité financière peut être exclu totalement ou partiellement du calcul de la Zakat, constituant un écart de reconnaissance. Un même poste peut aussi être classé différemment lorsque la logique zakatable s'intéresse à sa destination, à son sous-jacent ou au droit économique qu'il représente, créant un écart de classification. La mesure introduit une troisième source, lorsque la valeur comptable repose sur le coût amorti, une estimation de perte ou une valeur historique tandis que la valeur zakatable s'appuie sur la valeur réalisable ou une autre base. Les provisions illustrent particulièrement bien cela, IAS 37 les définissant comme des passifs dont l'échéance ou le montant sont incertains et fixant des critères de reconnaissance précis ; l'AAOIFI montre toutefois que certaines provisions et obligations constructives peuvent obtenir une valeur nulle dans le calcul zakatable. Le moment où un droit ou une obligation est pris en compte ajoute une dimension temporelle. Ces éléments démontrent que l'écart entre comptabilité financière et Zakat est multidimensionnel et non une simple différence de méthode de valorisation.

3. Revue de littérature

La revue de littérature mobilisée dans cet article adopte une démarche exploratoire et narrative. Elle vise à identifier les principaux travaux relatifs à la comptabilité de la Zakat, aux divergences entre référentiels comptables et aux approches de détermination de l'assiette zakatable. La sélection des références repose sur leur pertinence théorique et leur contribution à la compréhension de la problématique étudiée. Cette revue ne prétend pas constituer une analyse bibliométrique exhaustive ni une revue systématique selon un protocole PRISMA.

3.1. Travaux fondateurs : cohérence, mesure et standardisation

Plusieurs recherches ont souligné des incohérences dans le passage des comptes financiers à l'assiette zakatable. Ahmad et Othman ont montré, au contexte malaisien, que les traitements des dettes et des stocks pouvaient conduire à des montants différents malgré l'existence d'une méthode nationale. La cohérence des traitements devait être améliorée pour que des catégories économiquement proches soient soumises à des règles comparables. Awang et Mokhtar ont

ensuite discuté de l'importance de privilégier la valeur actuelle par rapport au coût historique et des difficultés lorsque les états financiers historiques servent de base au calcul de la Zakat. Ils ont insisté sur la nécessité d'harmoniser les règles pour les stocks et les créances. Adnan et Abu Bakar (Akhyar Adnan & Barizah Abu Bakar, 2009) avaient adopté une perspective plus générale : les difficultés de reconnaissance, de mesure et de présentation résultaient d'une mauvaise compréhension conceptuelle de la Zakat dans les traitements comptables. Ces recherches ont démontré que la qualité du calcul dépend non seulement d'une formule finale, mais du traitement des éléments qui composent l'assiette ; elles n'ont toutefois pas cherché à tester une propriété générale de stabilité lorsque la même réalité économique reçoit plusieurs représentations comptables possibles.

3.2. La zakat en tant qu'objet comptable et informationnel

La littérature enseigne en premier lieu que la zakat est à étudier comme un objet comptable à part entière. Selon l'AAOIFI, l'information financière n'a pas seulement pour objet de mesurer la performance économique, mais elle doit aussi rendre compte d'obligations propres à l'économie islamique, dont la zakat constitue une composante essentielle. Le cadre conceptuel AAOIFI met ainsi en avant que l'information financière doit permettre de déterminer la zakat et d'apprécier la manière dont les institutions respectent leurs responsabilités sociales. Cette évolution élargit la fonction de la comptabilité : elle n'est plus seulement financière, elle est sociale et fiduciaire.

Cette orientation explique pourquoi la zakat requiert un traitement structuré autour de quatre dimensions : la mesure de l'assiette et du montant, la reconnaissance comptable, la présentation dans les états financiers et la divulgation dans les notes et rapports. L'évolution du FAS 9 vers le FAS 39 montre d'ailleurs que l'AAOIFI a voulu renforcer précisément cette structuration du reporting financier de la zakat. Autrement dit, la recherche ne peut plus se borner à des débats doctrinaux généraux, il faut désormais questionner les modalités concrètes par lesquelles la zakat devient une information comptable utile (HADDAD & EL MOSAID, 2026).

3.3. L'AAOIFI face aux IFRS : le nœud central de la littérature

L'un des principaux axes de recherche porte sur la comparaison entre l'AAOIFI et les IFRS. L'AAOIFI est basée sur une logique de spécialisation : elle prend en compte les besoins spécifiques de la finance islamique et reconnaît la zakat comme un élément explicite du reporting. Les IFRS, en revanche, relèvent d'une logique de généralité et de comparabilité internationale. Cette différence n'est pas seulement technique, elle renvoie à deux conceptions de l'utilité de l'information financière.

La littérature empirique confirme que cette différence génère des tensions. L'étude sur la correspondance entre les normes malaisiennes et les exigences de divulgation de l'AAOIFI indique que des avancées ont été obtenues par la publication de lignes directrices nationales, mais que des écarts persistent du fait de différences principes. Une thèse de Durham sur les perceptions des normes comptables dans les institutions financières islamiques a également conclu que l'utilisation prédominante des IFRS posait des problèmes pour des éléments purement islamiques, notamment la zakat. Ces travaux rejoignent une même idée : la difficulté n'est pas seulement de confronter deux référentiels, mais de penser la compatibilité entre une logique financière générale et une logique normative religieuse spécialisée.

Cette tension signifie que le problème n'est pas seulement celui de la bonne norme, mais aussi celui du bon choix comptable dans une situation donnée. Déjà, la question devient une question de décision : il s'agit de savoir comment choisir, justifier, expliquer un traitement comptable quand les référentiels disponibles ne saisissent pas le problème de la même façon.

3.4. Les études critiques sur la comptabilité de la zakat

L'article de Adnan et Abu Bakar (Akhyar Adnan & Barizah Abu Bakar, 2009) occupe une place centrale parmi les contributions les plus importantes. Son intérêt réside dans l'analyse critique qu'il propose du traitement comptable de la zakat des entreprises. Les auteurs critiquent certaines interprétations normatives et soulignent que la zakat a parfois été mal comprise dans les standards et les lignes directrices. Cette critique est particulièrement utile, car elle rappelle que le problème n'est pas seulement d'avoir une norme, mais d'avoir une norme conceptuellement claire et comptablement opérationnelle.

La bibliométrie récente montre bien que cette question reste d'actualité. Les articles identifiés montrent que la recherche s'articule autour de plusieurs ensembles : la gestion des fonds de zakat, la comptabilité, le reporting, la technologie et la zakat accounting proprement dite. Cette littérature reste toutefois dispersée et n'a pas encore produit une théorie unifiée de la décision comptable concernant la zakat. Autrement dit, le domaine est fertile, mais n'est pas encore totalement intégré.

3.5. Les thèses en langue anglaise et la contribution du terrain malaisien

Les travaux doctoraux anglophones disponibles montrent que la zakat est abordée sous des angles variés (gestion, contrôle, innovation, qualité de l'information, performance institutionnelle). Une thèse de l'UiTM (Universiti Utara Malaysia) portant sur les changements en management accounting au sein de Lembaga Zakat Selangor est particulièrement instructive, puisqu'elle montre que les institutions de zakat font face à des problèmes de pilotage, de gestion des ressources et d'innovation administrative. La zakat n'est donc pas seulement une obligation religieuse, elle est aussi un objet de gouvernance et de contrôle (Tajuddin et al., 2014).

Cette thèse doctorale portant sur l'analyse des comptes des institutions de zakat de Kedah et Selangor revêt également une importance. Il prouve qu'il existe un terrain empirique qui permet d'étudier les productions comptables des organismes de zakat et d'évaluer leur qualité informationnelle. Ces travaux ne constituent pas encore un véritable cadre comptable, mais ils offrent une base méthodologique solide pour formuler une problématique à partir d'un manque de standardisation, de comparabilité ou d'utilité décisionnelle.

3.6. L'exigence d'un système d'information comptable

Plusieurs études récentes ont montré que les organismes de zakat sont confrontés à des difficultés liées à la documentation, au contrôle, à la fiabilité des reportings et aux erreurs humaines. Une étude menée sur un système d'information comptable pour la zakat montre que l'inefficacité du contrôle et du reporting provient d'un manque de standardisation et de qualité documentaire.

Une autre contribution souligne que le développement d'un système comptable conforme aux PSAK 109 vise directement à renforcer la transparence et la comptabilité.

Ces travaux sont incontournables, mais ils demeurent souvent centrés sur l'organisation administrative ou sur l'architecture générale du système d'information. Ce n'est pas toujours qu'ils arrivent à construire un système d'aide à la décision comptable. Un cadre comptable ne se limite pas à enregistrer des données ; il sert à organiser des critères, à comparer des options, à justifier des choix et à émettre une recommandation. D'ailleurs, cette logique, si on l'applique à la zakat, ouvrirait la voie à un outil qui permettrait de comparer plusieurs traitements comptables, plusieurs scénarios normatifs et plusieurs priorités de reporting.

3.7. Développements récents : vers des modèles plus intégrés

La littérature récente réduit l'espace pour une simple proposition de nouvelle méthode de calcul (Atmeh et al., 2024) ont développé un modèle relatif aux instruments financiers liant actifs et passifs issus d'un même contrat et raisonner à partir du propriétaire de l'actif réel sous-jacent,

mobilisant droit islamique, comptabilité, finance et économie, tout en notant la nécessité de validations empiriques. Haddad et El Mosaid proposent un cadre élargi visant à assurer l'intégrité de la détermination de l'assiette par des ajustements du bilan et du compte de résultat ; ils montrent que l'identification, la classification et le traitement des actifs et opérations peuvent provoquer des variations notables de la Zakat. D'autres travaux montrent des pratiques divergentes dans les banques islamiques malaisiennes malgré les référentiels et comités chariaïques (Arifi & Berjaoui, 2020). Ces recherches améliorent la compréhension mais ne comparent pas systématiquement plusieurs représentations comptables d'une même réalité contrôlée pour vérifier si les ajustements proposés conduisent à la même assiette zakatable.

4. De la notion d'écart Book–Zakat à l'hypothèse d'invariance

4.1. Vers une conceptualisation des « Book–Zakat Différences »

La comparaison fiscale inspire utilement une approche analogue sans identifier la Zakat à l'impôt. La littérature sur les Book–Tax Differences analyse les écarts entre résultat comptable et résultat fiscal, leurs sources et leur contenu informationnel. Une démarche équivalente peut être envisagée pour la Zakat en définissant les Book–Zakat Differences comme les écarts entre la représentation financière d'un élément et sa représentation pour la détermination de l'assiette zakatable. Ces différences ne doivent pas être vues comme une simple soustraction : l'absence de reconnaissance dans l'un des systèmes peut être aussi significative qu'un écart numérique. Elles peuvent être classées en différences de reconnaissance, de classification, de mesure, de rattachement temporel et d'attribution du droit ou de l'obligation. Cette classification permettrait de comparer des situations aujourd'hui étudiées séparément (stocks, créances, provisions, investissements) et fournirait un langage commun pour analyser comment les informations financières se transforment en données zakatables sans prétendre que les deux systèmes produisent nécessairement les mêmes chiffres à chaque étape (Hanlon & Heitzman, 2010).

4.2. Robustesse de l'assiette comme question scientifique

L'existence d'un écart Book–Zakat n'est pas problématique en soi, car les deux systèmes poursuivent des objectifs différents. Le problème survient lorsque deux représentations financières distinctes d'une même réalité économique produisent, après application des règles zakatables, deux assiettes finales sensiblement différentes sans justification économique ou charaïque identifiable. Il convient alors d'envisager une propriété d'invariance de l'assiette zakatable selon laquelle une différence de représentation financière ne devrait pas, à elle seule, modifier l'obligation finale lorsque la substance économique et les caractéristiques zakatables du patrimoine demeurent inchangées. Cette hypothèse n'est pas une règle religieuse établie, mais une proposition scientifique susceptible d'être réfutée. Une différence finale peut être justifiée si la modification comptable reflète réellement un changement de risque de recouvrement, de contrôle, de destination de l'actif ou de droit économique. L'analyse doit donc isoler les cas où le changement résulte uniquement de la représentation comptable des cas où il reflète une transformation substantielle. La variable clé devient alors la part de variation de l'assiette non expliquée par des différences économiques ou charaïques pertinentes, prolongeant les recherches récentes sur l'intégrité du calcul et décalant l'analyse de la « bonne méthode » vers l'évaluation de la robustesse des méthodes existantes (Atmeh et al., 2024).

5. Recherche du gap scientifique

5.1. Synthèse de la littérature

La synthèse de la littérature montre un vide net. Les règles existent. Il y a des critiques. Il existe des études empiriques. Des recherches sur les systèmes d'information existent. Mais l'articulation de ces quatre dimensions dans un modèle comptable décisionnel appliqué à la zakat reste encore limitée. Cette conclusion ne signifie pas que rien a été fait, mais plutôt que les travaux disponibles n'ont pas encore pleinement lié la norme, la pratique et l'ingénierie décisionnelle dans un cadre unique.

La recherche ne se bornerait plus à montrer les différences entre AAOIFI et IFRS, ni à analyser des rapports financiers existants. Elle aurait pour objectif de concevoir un cadre d'aide à la décision, voire un prototype logiciel, intégrant les critères de mesure, de reconnaissance, de présentation et de divulgation de la zakat. Une contribution de ce type serait à la fois théorique, normative et appliquée. Elle la prolongerait au lieu de la répéter.

La revue de littérature montre que les aspects comptables de la zakat constituent aujourd'hui un sujet sérieux de recherche, même si plusieurs points restent encore à approfondir. Les études consultées permettent de comprendre que la zakat n'est plus envisagée uniquement sous un angle religieux ou social, mais aussi comme une question comptable qui soulève des problèmes de calcul, de présentation, de divulgation et d'organisation de l'information. Dans cette évolution, l'AAOIFI a occupé une place importante en intégrant plus clairement la zakat dans le reporting financier islamique, notamment à travers la norme FAS 39.

En revanche, les IFRS offrent un cadre général de présentation de l'information financière sans prévoir de norme propre à la zakat, ce qui laisse encore une marge d'interprétation dans le choix du traitement comptable à adopter.

5.2. L'intérêt scientifique de la recherche

Les travaux existants ont déjà traité plusieurs dimensions du sujet, comme les pratiques de comptabilisation, les exigences de divulgation, les questions de gouvernance ou encore le rôle des systèmes d'information. Malgré cela, le champ n'est pas encore totalement construit. Il reste notamment un espace de recherche important autour de la mise en place d'outils capables d'aider à mieux traiter la zakat sur le plan comptable. C'est justement dans cette direction qu'une recherche doctorale peut apporter quelque chose de nouveau, en proposant une réflexion utile à la fois pour la théorie et pour la pratique.

Cette revue montre également que la zakat se trouve à l'intersection de plusieurs domaines. Elle touche à l'économie islamique, à la comptabilité, à la normalisation financière et aux systèmes d'information. Même si son importance religieuse, économique et sociale est largement reconnue, sa traduction concrète dans les pratiques comptables reste encore partielle. Autrement dit, la littérature a bien posé les bases du sujet, mais elle n'a pas encore répondu à toutes les questions que soulève son application.

Dans le contexte marocain, cette situation rend la recherche encore plus intéressante. Le Maroc se caractérise par la coexistence de plusieurs cadres : d'un côté, les IFRS sont mobilisées dans certains cas, notamment pour les comptes consolidés, et de l'autre, les banques participatives évoluent dans un cadre réglementaire spécifique défini par Bank Al-Maghrib. Pourtant, la manière d'articuler concrètement ces deux univers autour du traitement comptable de la zakat reste encore peu étudiée.

À partir de là, il paraît nécessaire d'aller vers des approches plus globales, capables de relier les normes comptables, les référentiels existants, le cadre réglementaire marocain et les outils pratiques de traitement. Dans cette perspective, la formalisation algorithmique du calcul de la matière zakatable peut représenter une piste de recherche originale. Elle permettrait non seulement d'enrichir la réflexion scientifique, mais aussi de proposer une solution utile pour les institutions concernées.

L'évolution des cadres normatifs a renforcé l'intérêt scientifique du sujet. En 2022, l'AAOIFI a officialisé le FAS 39, norme consacrée au reporting financier de la zakat, et son cadre conceptuel révisé rappelle que l'information financière doit notamment aider à déterminer la zakat et à apprécier la manière dont les institutions financières islamiques remplissent leurs responsabilités sociales. Mais les IFRS n'ont pas de norme propre à la zakat ; les autorités saoudiennes ont d'ailleurs dit clairement que ce domaine n'était pas directement traité par les IFRS, ce qui renforce le recours à IAS 8 pour le choix des politiques comptables appropriées en l'absence de norme spécifique.

Cette situation présente un intérêt de recherche double. Il y a d'une part une problématique de comparaison normative entre un référentiel spécialisé, l'AAOIFI, et un référentiel international généraliste, les IFRS. D'autre part, il y a une question de décision comptable : en l'absence d'un cadre universellement homogène, comment choisir le traitement comptable le plus pertinent de la zakat ? Cette seconde question est particulièrement importante où l'enjeu n'est pas seulement d'interpréter les normes, mais aussi de construire des outils permettant d'assister la décision dans un environnement complexe.

Cette recherche s'inscrit dans une démarche exploratoire inspirée de la Design Science Research Methodology (DSRM). Toutefois, compte tenu du caractère conceptuel de cette contribution, seules les premières étapes du processus, l'identification du problème, la définition des objectifs et la conception initiale du cadre d'analyse sont développées dans cet article. Les phases ultérieures de démonstration et d'évaluation constituent des perspectives de recherche futures nécessitant une validation empirique.

6. Positionnement épistémologique et choix méthodologiques

6.1. Posture pragmatique et abductive

L'étude adopte une approche pragmatique : elle ne cherche ni à bâtir une théorie entièrement déconnectée de la pratique ni à décrire passivement les traitements existants. Elle part d'un problème observé dans les pratiques comptables et la littérature normative, propose une explication provisoire et cherche à la tester via des situations construites de manière contrôlée. Le raisonnement est majoritairement abductif : les écarts constatés mènent à proposer un mécanisme explicatif relatif à la sensibilité de l'assiette aux représentations comptables, puis à l'éprouver sur des cas. Cette approche permet d'articuler normes financières, règles zakatables et outils quantitatifs simples sans réduire l'étude à l'un des registres. Elle évite de considérer a priori qu'un traitement financier ou zakatable prévaut comme référence absolue. L'objectif est de comprendre ce qui change, pourquoi et si la variation finale peut s'expliquer par une différence pertinente dans la substance économique ou dans les conditions de la Zakat. Cette orientation est conforme à la logique de la Design Science Research, qui part de problèmes pertinents et vise à produire et évaluer des artefacts ou méthodes pour améliorer une situation existante. Cette approche a été formalisée par Geerts pour montrer que la recherche en comptabilité peut associer construction, démonstration et évaluation d'une solution (Geerts, 2011).

6.2. Démarche combinant analyse normative, expérimentation et conception

La méthodologie proposée comprend trois étapes, distinctes mais interdépendantes. Premièrement, une analyse critique des normes et études identifie, pour chaque poste, la représentation financière, la représentation zakatable et la justification éventuelle de l'écart. Deuxièmement, des scénarios comptables contrôlés maintiennent constant autant que possible la substance économique tout en modifiant une représentation comptable lorsque les normes le permettent. Troisièmement, et uniquement si des divergences finales inexpliquées subsistent, un cadre de rapprochement est développé pour réduire ou expliquer ces écarts. Cette séquence

évite de bâtir un « modèle » avant d'établir l'existence précise du problème, et distingue l'évaluation expérimentale de l'artefact de sa validation ultérieure par des professionnels ou dans des situations réelles. Le processus suit les étapes classiques de la Design Science Research Methodology : identification du problème, définition des objectifs, conception, démonstration, évaluation et communication. Une stratégie d'évaluation combinant scénarios contrôlés et validation professionnelle peut être structurée selon le cadre FEDS afin d'éviter une contribution limitée à un simple outil (Peffer et al., 2007; Venable et al., 2016).

Dans la perspective d'une démarche de Design Science Research ultérieure, le cadre FEDS proposé par Venable et al. (2016) pourrait constituer une référence pertinente pour orienter l'évaluation de l'artefact envisagé. À ce stade, l'article ne réalise pas cette phase d'évaluation, mais identifie les modalités possibles d'une validation future, notamment à travers une évaluation ex-ante puis une évaluation ex-post dans des contextes empiriques appropriés.

7. Construction des domaines d'expérimentation

7.1. Stocks et créances : tester la sensibilité des valeurs zakatables

Les stocks constituent un premier terrain pertinent car la comptabilité financière et le calcul de la Zakat n'y attribuent pas nécessairement la même base de mesure. IAS 2 exige une évaluation au plus bas du coût et de la valeur nette de réalisation, autorisant selon les éléments certaines méthodes (FIFO ou coût moyen). L'exemple illustratif de l'AAOIFI associé à FAS 39 présente des stocks avec une valeur zakatable fondée sur la valeur nette de réalisation. Un protocole expérimental peut donc maintenir constantes les quantités, les prix de vente attendus et les coûts réels tout en faisant varier, lorsque les normes le permettent, la représentation financière initiale. L'objectif n'est pas de démontrer une nouvelle fois que la valeur comptable et la valeur zakatable diffèrent, mais de vérifier que les mécanismes de retraitement ramènent correctement les différentes représentations vers la même base économique zakatable. Les créances présentent un second terrain puisque l'IFRS 9 introduit des pertes de crédit attendues qui affectent directement leur valeur comptable. Le test doit distinguer les variations découlant d'un véritable changement de risque de recouvrement de celles issues d'hypothèses ou représentations comptables. Cette approche étend de manière expérimentale la question déjà soulevée par les travaux malaisiens (Ahmad & Othman, 2010).

7.2. Provisions et investissements : tester les écarts de reconnaissance et d'attribution

Les provisions permettent d'évaluer une forme de Book-Zakat Difference liée à la reconnaissance d'un passif. IAS 37 prévoit la comptabilisation d'une provision lorsqu'une obligation actuelle existe, qu'une sortie de ressources est probable et que le montant peut être estimé. Toutefois, l'illustration associée à FAS 39 montre que certaines provisions et obligations constructives peuvent ne pas être retenues dans la valeur destinée à la Zakat. L'expérience doit déterminer si une différence de reconnaissance financière entraîne ou non une variation de l'assiette après application complète des règles zakatables. Les investissements ajoutent une difficulté d'attribution : un actif financier peut être évalué au coût amorti ou à la juste valeur, tandis que la détermination zakatable peut dépendre de la nature des actifs sous-jacents, de l'intention de détention ou du fait qu'une autre entité acquitte déjà la Zakat. La documentation AAOIFI traite les investissements en Sukuk selon l'intention et la nature des actifs sous-jacents ; le modèle d'Atmeh, Maali et Fendi propose de relier actifs et passifs financiers et d'identifier le propriétaire de l'actif réel plutôt que d'appliquer isolément la qualification comptable du titre financier. Ces deux catégories permettent ainsi de tester simultanément les différences de reconnaissance, de classification et d'attribution, en cohérence avec les limites empiriques identifiées par le cadre théorique récent sur la Zakat des instruments financiers (Atmeh et al., 2024).

8. Perspectives d'évaluation et de validation futures

8.1. De l'écart observé à un indicateur de robustesse

L'expérimentation requiert une mesure simple et interprétable. Soient deux traitements financiers (A) et (B) appliqués à une même substance économique (E), puis deux assiettes finales (ZB_A) et (ZB_B) après retraitement zakatable complet. L'indicateur initial $IG = |ZB_A - ZB_B|$ représente l'Invariance Gap. Une valeur nulle indique que les représentations convergent vers une même assiette ; une valeur positive demande une analyse de la source de la divergence. Cet indicateur a peu de sens sans contrôle préalable de la substance économique, car deux traitements différents peuvent refléter un véritable écart de risque, de propriété ou d'intention. Il doit être associé à une grille permettant de qualifier l'écart comme justifié par une différence zakatable pertinente ou comme résiduel. Divers scénarios permettent ensuite de calculer la fréquence et l'ampleur des écarts résiduels selon le poste ou le traitement, afin d'identifier les zones où la transition de la comptabilité financière à la Zakat est la plus sensible aux choix de représentation. Cette approche répond au besoin de passer d'observations qualitatives d'hétérogénéité à une évaluation systématique de leurs conséquences sur les montants calculés (Mohd Ariffin & Osman, 2022).

À ce stade, l'Invariance Gap est présenté comme un indicateur conceptuel destiné à structurer l'analyse des écarts entre représentations comptables. Son opérationnalisation nécessitera, dans une phase ultérieure de recherche, des simulations numériques permettant d'illustrer son calcul et de distinguer les écarts justifiés des écarts résiduels.

8.2. Le cadre de rapprochement comme résultat de la recherche et non comme point de départ

Si des écarts résiduels sont identifiés, la contribution peut prendre la forme d'un Financial-to-Zakat Reconciliation Framework. Son objectif n'est pas de remplacer les normes existantes mais de rendre explicite la transition entre valeur comptable et valeur zakatable. Pour chaque poste, le cadre devrait établir la valeur initiale, la nature de la différence Book-Zakat, la justification du retraitement, la valeur après ajustement et la référence normative ou chariaïque correspondante. Une telle organisation permettrait de distinguer les écarts pleinement justifiés des divergences dues à une transposition incomplète ou incohérente des données financières. Elle offrirait également une piste de justification utile aux préparateurs, aux comités chariaïques et aux auditeurs, sans prétendre automatiser l'interprétation juridique.

La contribution technologique peut rester limitée à un prototype de simulation permettant de modifier les hypothèses et d'observer immédiatement les effets sur la valeur comptable, le retraitement et l'assiette finale. L'utilité de ce cadre devrait être vérifiée d'abord sur les scénarios ayant révélé une absence d'invariance, puis auprès de professionnels capables d'évaluer sa clarté, sa cohérence et son applicabilité. Dans cette perspective, le cadre deviendrait un artefact au sens de la Design Science Research dont la valeur scientifique dépendrait moins de sa sophistication technique que de la rigueur de sa construction et de son évaluation (Hevner et al., 2004; Venable et al., 2016)

9. Conclusion

La comparaison entre comptabilité financière et comptabilité de la Zakat ne constitue plus, à elle seule, une contribution scientifique suffisante. Les recherches disponibles ont déjà montré que les méthodes de mesure, le traitement des stocks et des créances, la reconnaissance de certains éléments, les instruments financiers et les pratiques institutionnelles peuvent modifier le montant calculé. Elles ont également produit plusieurs réponses, allant de la standardisation des traitements jusqu'à la conception de modèles fondés sur les actifs économiques sous-jacents. La question qui reste ouverte dans les sources examinées est plus précise : les mécanismes actuels de retraitement garantissent-ils qu'une même réalité économique conduit à une assiette comparable lorsque sa représentation en comptabilité financière varie ? Répondre à cette question suppose de cesser de considérer chaque différence comptable comme une anomalie et de distinguer les écarts justifiés de ceux qui résultent uniquement de la représentation financière. La notion de Book-Zakat Differences proposée dans cet article permet d'organiser cette analyse autour de différences de reconnaissance, de classification, de mesure, de temporalité et d'attribution. L'hypothèse d'invariance transforme ensuite cette classification en question empirique susceptible d'être testée à partir de scénarios contrôlés. Une telle orientation complète les travaux récents qui ont démontré l'importance des ajustements comptables dans le calcul sans encore évaluer systématiquement leur robustesse face à plusieurs représentations d'une substance économique identique.

L'intérêt scientifique du programme proposé réside ainsi moins dans la création d'une nouvelle formule de Zakat que dans l'étude du mécanisme qui transforme l'information financière en information zakatable. Il permet également de faire intervenir la finance et la jurisprudence islamique au moment où leur contribution est réellement nécessaire, c'est-à-dire pour déterminer si une variation correspond à une modification économique ou à un changement dans les conditions juridiques de la Zakat. L'apport des sciences appliquées intervient ensuite dans la formalisation des différences, la construction des scénarios, la simulation et l'évaluation du cadre de rapprochement. La technologie reste volontairement secondaire et ne devient pertinente qu'en tant qu'instrument de test et de reproduction des résultats. Ce positionnement réduit le risque de transformer une recherche comptable en projet informatique tout en donnant à l'étude une dimension expérimentale vérifiable. La proposition demeure néanmoins un programme de recherche qui doit encore être confronté à une revue systématique plus large et à l'examen de cas où la « constance de la substance économique » peut réellement être défendue. C'est précisément cette possibilité d'être mise à l'épreuve, réfutée ou améliorée qui donne à la problématique de robustesse de l'assiette zakatable son intérêt comme programme de recherche doctoral et comme contribution potentielle à la littérature comptable islamique (Geerts, 2011; Peffers et al., 2007).

Cette recherche présente toutefois certaines limites. Le cadre proposé demeure à ce stade conceptuel et n'a pas encore fait l'objet d'une mise en œuvre empirique ni d'une évaluation expérimentale. En conséquence, l'hypothèse d'invariance de l'assiette zakatable lorsque la substance économique demeure constante reste une proposition théorique qui devra être confrontée à des situations comptables réelles. Ces limites invitent à considérer les résultats de cet article comme une étape préparatoire à un programme de validation ultérieur.

Références :

- (1). Ahmad, S., & Othman, A. (2010). Penilaian semula taksiran zakat perniagaan korporat bagi menghasilkan satu nilai taksiran zakat yang seragam di malaysia.
- (2). Akhyar Adnan, M., & Barizah Abu Bakar, N. (2009). Accounting treatment for corporate zakat: A critical review. *International Journal of Islamic and Middle Eastern Finance and Management*, 2(1), 32-45.

- (3). Arifi, S., & Berjaoui, A. (2020). Les facteurs clés d'accès des PME marocaines au marché halal mondial selon les acteurs économiques intéressés : Revue de littérature. *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit*, 4(2).
<https://www.revuecca.com/index.php/home/article/view/576>.
- (4). Atmeh, M. A., Maali, B. M., & Fendi, U. (2024). A proposed model for Zakah on financial instruments: Accounting approach. *International Journal of Islamic and Middle Eastern Finance and Management*, 17(6), 1232-1243.
<https://doi.org/10.1108/IMEFM-01-2024-0055>
- (5). Awang, R. & Mohd Zulkifli Mokhtar. (2011). Technical comparison between business zakat and tax on business income in malaysia. 10(2).
- (6). Geerts, G. L. (2011). A design science research methodology and its application to accounting information systems research. *International Journal of Accounting Information Systems, Special Issue on Methodologies in AIS Research*, 12(2), 142-151.
<https://doi.org/10.1016/j.accinf.2011.02.004>
- (7). HADDAD, A., & EL MOSAID, F. (2026). Le potentiel de financement des TPE via Zakat : Cas du Maroc. <https://doi.org/10.5281/ZENODO.19501776>
- (8). Hanlon, M., & Heitzman, S. (2010). A review of tax research. *Journal of Accounting and Economics*, 50(2), 127-178. <https://doi.org/10.1016/j.jacceco.2010.09.002>
- (9). Hevner, A. R., March, S. T., Park, J., & Ram, S. (2004). Design Science in Information Systems Research1. *Management Information Systems Quarterly*, 28(1), 75-106.
<https://doi.org/10.2307/25148625>
- (10). Irman Firmansyah, Dede Arif Rahmani. (2022). Perkembangan Penelitian Akuntansi Zakat: Pendekatan Bibliometrik | Jurnal Reviu Akuntansi dan Keuangan.
<https://ejournal.umm.ac.id/index.php/jrak/article/view/22743>
- (11). Mohd Ariffin, N., & Osman, A. Z. (2022). Zakat Computation and Disclosure Practice in Malaysian Islamic Banks. *Asian Journal of Accounting Perspectives*, 15(2), 44-65.
<https://doi.org/10.22452/AJAP.vol15no2.3>
- (12). Peffers, K., Tuunanen, T., Rothenberger, M. A., & Chatterjee, S. (2007). A Design Science Research Methodology for Information Systems Research. *Journal of Management Information Systems*, 24(3), 45-77. <https://doi.org/10.2753/MIS0742-1222240302>
- (13). Tajuddin, T. S. B., Aman, Z. B., & Ismail, S. B. (2014). Management accounting practices in non-profit religious organization: a case study in Embaga Zakat Selangor (Ezs).
- (14). Venable, J., Pries-Heje, J., & Baskerville, R. (2016). FEDS: A Framework for Evaluation in Design Science Research. *European Journal of Information Systems*, 25(1), 77-89.
<https://doi.org/10.1057/ejis.2014.36>